



nouvelles technologies

« Nous travaillons sur une charte éthique citoyenne de l'intelligence artificielle »

Mercredi 15 septembre, de 14 heures à 17 heures, dans « le camion propulser » (lire encadré) installé sur la place Lapérouse, l'association Occitanie Data va proposer un atelier de co-construction citoyenne des usages de données big data et de l'intelligence artificielle, pour travailler sur une charte éthique. Une thématique qui peut paraître obscure pour certains, mais qui impacte le quotidien de notre présent et de notre futur proche. Bertrand Monthubert, président d'Occitanie Data, conseiller régional et ancien président de l'Université Paul Sabatier de Toulouse, nous explique l'importance d'une telle charte.

Occitanie Data attaque son tour de la Région par Albi le mardi 15 septembre, avec l'objectif de faire participer les citoyens à l'évolution de votre charte éthique du Big Data, que vous avez publié en mai 2020.

Absolument. En quelques années, les données sur internet ont explosé dans tous les secteurs. On en voit les effets dans notre quotidien avec la navigation qui nous permet de nous déplacer en partageant nos données. C'est aussi le cas dans le secteur de la médecine, des sciences, du social, de l'économie, de la transition écologique. **Ce Big data ne devient-il pas un Big brother qui surveille**



Bertrand Monthubert est président d'Occitanie Data.

tous les déplacements et les désirs de consommation de chaque citoyen ?

Le poids grandissant des acteurs mondiaux du numérique (GAFA) peut être dangereux. L'utilisation de ces données a conduit à des manipulations d'ampleurs internationales, comme ce fut le cas durant les élections américaines de 2016.

Il y a pas mal de fantasmes et de peur sur le développement exponentiel de l'intel-

ligence artificielle.

C'est pour cela qu'il faut imposer une charte éthique et souveraine. Notre but n'est pas de réduire ces données indispensables par exemple, dans le monde médical, mais avoir des moyens de contrôle, pour qu'elles soient un moteur de ce dont nous avons vraiment besoin. Il faut s'inscrire dans un cadre de confiance même si on sait par exemple, que la capacité de contrôle de Facebook est faible.

Vous croyez que les GAFA (Google, Apple, Facebook et Amazon) ou d'autres poids lourds mondiaux qui contrôlent ce secteur, vont signer un jour cette charte éthique ?

Depuis quelque temps, le vent a tourné. L'avis des citoyens pèse de plus en plus lourd. Ces grandes sociétés n'aiment pas la mauvaise publicité ou des levées de boucliers de la population. On l'a vu à Toronto, où un projet Google a avorté sous la pression citoyenne. Alors oui, ils savent pertinemment qu'ils ont tout intérêt à signer cette charte éthique.

Mercredi, cet atelier va proposer quoi ?

Nous apportons aux personnes qui vont venir vers nous, des scénarios de Christophe Abbrassif (Université de Montréal), pour mettre en avant une situation problématique et savoir comment se protéger. Cet atelier va permettre au public d'apporter des réflexions éthiques et sociales pour faire évoluer notre charte.

C'est une première ?

Oui. Mais il paraît logique que cette charte soit réalisée avec la population. C'est notre démarche, notre volonté. Que ce ne soit pas que des spécialistes de l'intelligence artificielle qui rédigent ce document. Ce travail est là pour protéger les citoyens. Il est donc indispensable qu'ils y participent.

Recueilli par Vincent Vidal